4. Esquisse d'une classification syntaxique des prépositions simples du français

Denis Le Pesant

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/519>

DOI : 10.4000/ml.519

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 51-74

Référence électronique

Denis Le Pesant, « 4. Esquisse d'une classification syntaxique des prépositions simples du français », *Modèles linguistiques* [En ligne], 53 | 2006, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 01 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ml/519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.519>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

4. Esquisse d'une classification syntaxique des prépositions simples du français

Denis Le Pesant

- 1 Dans cette esquisse d'une classification syntaxique des prépositions simples, nous prenons en compte trois ordres principaux de critères :
 - le critère de la fonction, c'est-à-dire celui de l'absence ou de l'existence d'une dépendance (plus ou moins forte) du syntagme prépositionnel par rapport à un constituant recteur,
 - les critères de la sous-catégorisation (la préposition ou le constituant qui la régit sous-catégorise soit un constituant prédicatif, soit un constituant non prédicatif) et de la sélection lexicale (par exemple celle d'un nom humain par la préposition *envers*),
 - le critère de la présence de la préposition comme effet d'une transformation (typiquement, c'est le cas de la passivation en *par*).
- 2 Quatre critères supplémentaires seront utilisés : l'éventuelle possibilité pour le syntagme prépositionnel de commuter avec un pronom clitique ou des adverbes interrogatifs tels que *où*, *quand*, *combien* ; l'éventuelle aptitude de la préposition à être modalisée au moyen d'un adverbe d'intensité, ce que nous appellerons sa « gradabilité », comme dans *bien avant*, *tout de suite après* ; le phénomène des prépositions « orphelines », ou emploi adverbial de la préposition, comme dans *Passe devant !* ; et le fait pour une préposition d'avoir un emploi prédicatif autonome, comme dans *Je suis contre la peine de mort*.
- 3 Notre plan s'organise autour des trois critères principaux. La première partie répertorie les prépositions selon la fonction du SP dont elles sont la tête, notamment celles de *complément argumental*, d'*ajout du syntagme verbal* et d'*ajout de la phrase*. La deuxième partie répertorie les prépositions selon le critère de la sous-catégorisation ; nous distinguons notamment celles qui régissent un constituant prédicatif (proposition complétive, SV à l'infinitif, SN à tête prédicative) de celles qui régissent un constituant non prédicatif (notamment un nom humain ou concret, et un adverbe). La troisième

partie concerne les prépositions qui se manifestent à l'occasion d'une transformation de nominalisation, de passivation et de restructuration.

1. Classement des prépositions selon la fonction du syntagme prépositionnel qu'elles introduisent

- 4 La fonction du SP est un critère de classement des prépositions, car toutes ne présentent pas également la possibilité d'être la tête d'un syntagme prépositionnel intraphrastique, d'un SP incident, ni ne sont susceptibles d'avoir un emploi prédicatif autonome.

1.1. Les prépositions introduisant un syntagme prépositionnel intraphrastique

- 5 On procédera en allant du plus contraint ou figé au plus libre, soit successivement : le syntagme prépositionnel constituant d'un mot composé, les prépositions *à* et *de* régies par un semi-auxiliaire ou par un opérateur causatif, les prépositions exceptives, le SP complément argumental, le SP ajout de syntagme verbal, et le SP ajout de phrase.

1.1.1. Le syntagme prépositionnel constituant d'un mot composé

- 6 Beaucoup de noms, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions et conjonctions composés comportent un élément d'origine prépositionnelle. Les prépositions simples les plus fréquentes à faire partie d'un mot composé sont *à*, *de*, *en*, *dans*, *entre*, *sans*, *sous* et *sur*. Ainsi, la majorité des prépositions locatives sont des prépositions composées comportant un élément lui-même d'origine prépositionnelle, notamment *à* et *de*. M. Mathieu-Colas (1996) établit une typologie des noms composés, avec des formes telles que *N de N ADJ* (*volée de bois vert*, *cas de force majeure*) ou *N de ADJ N* (*oiseau de mauvais augure*, *cul-de-basse-fosse*). G. Gross (1996) donne des exemples d'adjectifs composés : *de bas étage*, *du plus haut comique*, *de tout repos* et traite entre autres des adverbes composés comme *d'une traite*, *de guerre lasse*. Il a par ailleurs montré que beaucoup d'expressions de forme *à le N* ou *en N* telles *à la mode*, *en colère*, *sur son trente-et-un* sont des adjectifs composés.

1.1.2. Les prépositions *à* et *de* régies par un semi-auxiliaire aspectuel ou modal, ou par un opérateur causatif

- 7 Les *semi-auxiliaires aspectuels et modaux* actualisent, du point de vue non seulement de l'aspect ou de la modalité, mais aussi du temps, du mode et de la personne, les prédicats verbaux, nominaux et adjectivaux. Certains *semi-auxiliaires aspectuels* régissent la préposition *à* : *se mettre à*, *tarder à*, *continuer à*, *parvenir à* ; d'autres régissent la préposition *de*, tels *venir de*, *ne pas finir de*, (*cela*) *promet de*, *finir de*, *arrêter de*. Il existe aussi un emploi d'auxiliaire aspectuel de la préposition *à* elle-même dans une construction à prédication seconde : *surprendre qqn à voler* (cf. *surprendre qqn en train de voler*). Quant aux *semi-auxiliaires modaux*, ce sont des adjectifs (*être capable de*, *être susceptible de*, (*ne pas*) *être foutu de*) et des noms (*capacité de*, *pouvoir de*, *faculté de*). Il

existe aussi un emploi modal de la préposition à elle-même dans l'expression *être à V-infinitif* : *Cette maison est à vendre*.

- 8 Les *opérateurs causatifs*, que beaucoup traitent comme des sortes d'auxiliaires, sont surtout les verbes *faire* et *laisser*, qui ne régissent aucune préposition. Mais on peut aussi citer les opérateurs *donner à* et *laisser à* : *cet événement donne / laisse à penser que tout est perdu*.

1.1.3. Le cas des prépositions *hormis*, *excepté* et *sauf*

- 9 Les prépositions exceptives *hormis*, *excepté* et *sauf* établissent une relation entre un élément quantifieur, déterminant ou pronominal, et un SN, comme dans *tous les élèves sauf moi*, *tout le livre sauf le premier chapitre*. L. Melis (2003 : 33-34) montre qu'il y a des constructions qui expriment des relations plus complexes, comme *Marie ne boit pas de café, sauf (parfois) le matin*.

1.1.4. Les prépositions introduisant un SP complément argumental du prédicat

- Les prépositions *à* et *de* introduisant un SP cliticisable

- 10 Certaines prépositions introduisent un SP susceptible d'être pronominalisé au moyen d'un des pronoms clitiques suivants : *y*, *en*, *me*, *te*, *se*, *lui*, *nous*, *vous*, *leur*. Les prépositions en cause sont *à* et *de*. L'étymologie casuelle de certains clitiques a suscité depuis longtemps l'idée que les prépositions *à* et *de* sont des morphèmes casuels, marques du génitif pour *de*, du datif ou du locatif pour *à*. Les pronoms clitiques *y* et *en* pronominalisent respectivement les SP de forme *à* (*ce que P*, *V-er*, *N<prédicatif>*, *N<concret>*) et *de* (*ce que P*, *V-er*, *N<prédicatif>*, *N<concret>*) [cf. sections 2.1.1, 2.1.3 et 2.3.3]. Les clitiques *lui* et *en* pronominalisent quelquefois les SP de forme *à N<humain>* et *de N<humain>* en concurrence avec des pronoms non clitiques (ex. *Je suis amoureux d'elle = J'en suis amoureux*). Le clitique *en*, enfin, pronominalise également le SP de forme *de ADV locatif* (cf. section 2.4.1).

- Autres emplois de *à* et *de* introduisant un complément argumental

- 11 Quand les prépositions *à* ou *de* régissent un adjectif (section 2.1.3 : *traiter qqn d'imbécile*), un nom de date ou d'événement (section 2.2.2 : *cela remonte à jeudi dernier ; cela date de 1867*) ou l'adverbe *combien* (section 2.4.2 : *ma montre retarde d'une minute*), le SP qu'elles introduisent n'est pas cliticisable. Certains verbes psychologiques et de communication, entre autres, sous-catégorisent également un SP non cliticisable (*Je pense à lui ; *Je lui pense* cf. section 2.3.1) mais on opposera aussi *Je vais à lui / J'y vais* ou *Je parviens à lui / J'y parviens* (Leeman 2003).

- Autres prépositions introduisant un SP complément argumental

- 12 D'autres prépositions introduisent un complément argumental non supprimable, non déplaçable et non cliticisable : *opter pour l'abstention*, *abonder en citations*, *se diriger vers quelqu'un*, *pleurer après une augmentation*, *acquérir un tableau pour une bouchée de pain*.

- Le groupe des prépositions introduisant un SP qui peut être, non seulement complément argumental, mais aussi ajout de phrase

- 13 Aux sections 1.1.7, 2.1.1, 2.1.2 et 2.3.3, nous évoquerons les prépositions qui introduisent un SP pouvant être soit complément argumental, soit ajout de phrase. Ce sont, d'une part, deux emplois de la préposition *pour*, d'autre part, les prépositions locatives¹ *à*, *en*, *dans*, *par*, *parmi*, *vers*, *entre*, *contre*, *sur*, *sous*, *devant*, *derrière*, *avant* et *après*,

qui sont régies par un nombre considérable de classes de verbes, comme nous le verrons dans la section 2.3.3.

1.1.5. Les prépositions introduisant un SP ajout du syntagme verbal

- Les ajouts de SV de forme *en V-ant* et *avec N<prédicatif>*

- 14 Un cas typique d'ajout du syntagme verbal est celui des adverbes de manière dans un segment comme *travailler lentement*, où on a affaire à une série de deux prédicats tels que le second est une détermination du premier. Les SP de forme *en V-ant* et *avec N<prédicatif>* ont ce caractère adverbial, par exemple dans *vaincre en chantant*, *la victoire en chantant* et *travailler avec un soin extrême*.

- Les prépositions *avec* et *sans* dans leur emploi « comitatif » (accompagnement), et l'ajout de SV de forme *avec / sans N<humain>*

- 15 La préposition *avec* possède un emploi prédicatif autonome sous la forme *être avec* (cf. 1.3) : *ce soir-là, Pierre était avec son frère*. Il s'ensuit que les SP de forme *avec / sans N<humain>* semblent devoir être analysés comme des ajouts du SV : *Pierre est allé au cinéma (avec, sans) Marie* sera traité comme une variante de *Pierre est allé au cinéma (en étant, en n'étant pas) avec Marie*.

- L'emploi instrumental des prépositions *avec* et *par* dans les SP de forme *avec N<instrument>*, *par N<prédicatif>*, ainsi que dans les SP de forme *à le N<instrument>*, *par N<prédicatif>*

- 16 Malgré l'absence d'emploi prédicatif autonome de la préposition, les SP de forme *avec N<instrument>* et *par N<prédicatif>* peuvent être considérés comme des ajouts de SV plutôt que comme des compléments argumentaux ou des ajouts de phrase. L'extrême mobilité de ces SP donne à penser que ce ne sont pas des compléments argumentaux. D'un autre côté, il existe un certain nombre de faits syntaxiques qui indiquent que ce ne sont pas des ajouts de phrase, à savoir le phénomène morphologique d'*incorporation* d'un nom d'instrument dans la base verbale (*scier qqch = traiter qqch avec une scie ; faucher qqch = traiter qqch avec une faux...*), et la restructuration d'« instrumental devenant le sujet de la phrase » (*Pierre a tué Marie avec ce couteau, ce couteau a tué Marie ; Pierre a tout gâché par sa maladresse* vs *La maladresse de Pierre a tout gâché*) que nous évoquons dans la section 3.4. Par ailleurs, il existe un SP de forme *à le N<instrument>* (*peindre / peinture au couteau ; massacrer / massacre à la tronçonneuse*) étudié par B. Lavieu (2005), dont le caractère adverbial quasi figé est frappant.

- Autres formes de SP ajouts du syntagme verbal

- 17 La nature d'ajout de SV de formes telles que *à V-infinitif* (*aimer à en mourir, être malade à (en) crever*) ; *pour un N* (*être grand pour un Japonais*) ; *pour V-er* (*Pour être dévôt, je n'en suis pas moins homme* cf. section 2.1.3) ; *pour N laps de temps* (*partir pour 2 ans* cf. section 2.4.2) ne semble pas pouvoir être mise en doute. Il n'en va pas de même avec les SP introduits par un *pour* causal (sections 1.1.7 et 2.1.1), ou par un *pour* final (sections 1.1.7 et 2.1.2). Sont-ils des compléments argumentaux, comme le pensent J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997) et M. Gross (1975), ou des ajouts de SV ? L'argument en faveur de la deuxième analyse est le constat de leur grande mobilité : *Pierre a été, pour ce meurtre, condamné à la peine maximale ; Marie ne devra, pour réussir, compter que sur elle-même*. Sur les éventuelles difficultés d'analyse, on se reportera à la contribution de B. Lavieu, dans le présent numéro de *Modèles Linguistiques*.

1.1.6. Les prépositions ne pouvant introduire qu'un syntagme prépositionnel ajout de phrase

- 18 Un des tests de reconnaissance des ajouts de phrase, outre ceux de la suppression et du déplacement, consiste à essayer de substituer à la forme « *P SP* » la forme « *P. Cela (a eu lieu, s'est fait, est vérifié) SP* : *Je suis parti au travail à 7 heures* = *Je suis parti au travail ; cela a eu lieu à 7 heures* ».
- Les prépositions temporelles
- 19 Les prépositions temporelles sont ou bien celles qui sont la tête d'un SP commutable avec l'adverbe *quand*, ou bien celles qui régissent l'adverbe *quand*, ou bien encore celles qui sélectionnent l'adverbe *combien de temps* (cf. section 2.2). A l'exception de deux d'entre elles, à2 et *de* (cf. section 2.2.1), elles sont destinées à introduire un SP ajout de phrase. Il s'agit de *avant*, *après*, *à*, *passé*, *par*, *sous*, *dès* ; *de...à*, *depuis*¹, *pour*¹, *jusque*, *pendant*, *durant*, *depuis*², *pour*², *en*, *dans* et *sous*.
- Les prépositions *vu* et *malgré*
- 20 Les prépositions *vu*, *malgré* et *nonobstant* (vx) ne peuvent introduire qu'un ajout de phrase : *Vu (que tu es parti, ton départ), j'ai fermé la maison* ; *malgré (que tu sois parti, ton départ), je n'ai pas fermé la maison* (cf. section 2.1.2).

1.1.7. Les prépositions pouvant introduire aussi bien un SP complément argumental qu'un SP ajout de phrase

- Deux emplois de la préposition *pour*
- 21 Dans deux de ses emplois, la préposition *pour* peut introduire soit un complément argumental (ou peut-être un ajout de SV, cf. supra section 1.1.5), soit un ajout de phrase. Ainsi, dans le cas du *pour* causal, qui peut régir un SV à l'infinitif (le plus souvent à l'aspect accompli) ou un nom prédicatif, nous avons : *Pierre a été condamné pour assassinat* vs *Pour avoir fait cela, Pierre a été convoqué par son chef*. Dans le cas du *pour* final, qui régir un SV à l'infinitif (le plus souvent à l'aspect inaccompli), une complétive au subjonctif, ou un nom prédicatif, nous avons : *Je vais œuvrer pour (que tu sois heureux, ton bonheur)* vs *Pour être heureux, tu dois travailler plus*.
- Les prépositions locatives¹
- 22 Les prépositions locatives¹ (section 2.3.3) sont celles qui introduisent un SP commutant avec l'adverbe interrogatif *où*. Elles introduisent soit un complément argumental (*habiter dans un pavillon*), soit un ajout de phrase (*Dans ce pavillon, il se passe de drôles de choses*). Il s'agit de *à*, *en*, *dans*, *par*, *parmi*, *vers*, *entre*, *contre*, *sur*, *sous*, *devant*, *derrière*, *avant* et *après*.

1.2. Les prépositions introduisant un syntagme prépositionnel incident

- 23 Le phénomène du SP extraphrastique, ou SP incident (cf. Goosse, 1993 : § 371, citant Dessaintes 1960) est à rapprocher de celui des *adverbes d'énonciation* (O. Ducrot), dits aussi *adverbes disjonctifs de style* par C. Molinier & F. Levrier (2000). Nous décrivons le SP incident comme une sorte de prédicat qui prend pour argument un opérateur métalinguistique (au sens de Z. Harris) de forme « mon énoncé 'P' » . Deux groupes de prépositions sont concernés. Les prépositions *concernant*, *sur* et *touchant* (vx)

sous-catégorisent un SN non restreint et la proposition complétive de forme *le fait que P*. Par exemple la phrase *Concernant Pierre, tu connais la nouvelle ?* peut être paraphrasée en « Mon énoncé '*Tu connais la nouvelle ?*' concerne *Pierre* ». Le deuxième groupe comprend *selon*, *suivant* et *pour*, qui sous-catégorisent un nom *humain* ; une phrase telle que *Selon Pierre, Marie est richissime* peut être paraphrasée en « Mon énoncé '*Marie est richissime*' suit les déclarations de *Pierre* ».

1.3. Les prépositions susceptibles d'avoir un emploi prédicatif autonome

- 24 Une préposition a un emploi prédicatif autonome lorsqu'elle se manifeste, comme dans *Je suis contre la peine de mort*, sans être régie autrement que par les verbes *être* et *rester*, qui sont des sortes de verbes supports. Cet emploi semble concerner un grand nombre de prépositions, comme quand on dit *Ma lettre est pour te dire ceci* ou *La manifestation est (jusqu'à midi, dans la matinée)*. Si ces emplois sont un peu forcés, il n'en va pas de même de : *Pierre est avec / sans Marie* (cf. section 1.1.6) ; *Je suis pour / contre la peine de mort* (cf. section 2.1.3) ; *Pâques est avant la Pentecôte* (cf. section 2.2.1) ; *Ce livre est à moi* (cf. section 2.4.1) ; *Ce bijou est en or* (cf. section 2.4.1) ; *Le chien est dans le jardin* (cf. section 2.3.3) ; *Pierre est de Marseille* (cf. section 2.4.1).

2. Classement des prépositions selon les critères de la sous-catégorisation et de la sélection lexicale

- 25 Le critère de la sous-catégorisation pose la question de savoir si l'élément sous-catégorisé l'est par la seule préposition, par le seul constituant recteur de la préposition, ou par les deux à la fois. Les différents cas de figure semblent exister : la préposition est moins contrainte lorsque le SP dont elle est la tête est ajout de P et *a fortiori* incident, par opposition aux cas où elle est elle-même régie, car alors il peut être difficile de déterminer dans quelle mesure si c'est elle ou la tête dont elle dépend qui conditionne le complément qu'elle introduit ; ainsi, à peut *a priori* introduire aussi bien un N humain qu'un N concret ou abstrait (à la fille, à la pomme de terre, à la cicatrisation), un infinitif ou une phrase (à dormir, à ce que cela se fasse), mais dans la suite de *s'adresser*, la sous-catégorisation et la sélection sont réduites à un N humain (ou assimilable à un humain) : *s'adresser à la fille*, **s'adresser à la cicatrisation*, *s'adresser à la police*, *s'adresser à la salle*, **s'adresser à dormir*, **s'adresser à ce que cela se fasse*. En l'occurrence, c'est la tête verbale qui décide du complément de la préposition, si bien que l'on peut se demander si ce dernier n'est pas régi par le verbe plutôt que la préposition, et si par conséquent on n'est pas dans le cas d'une « a-sélectivité » (Mélis 2003) de la préposition (cf. 1.1.3). La difficulté à analyser le complément comme ce que sous-catégorise et sélectionne la préposition dans le cas de SP régis, explique que, dans ce qui suit, les cas de figure retenus pour l'illustration associent étroitement les verbes et les SP. En fait, la structure du SV incluant un SP permet alors de classer les verbes syntaxiquement et sémantiquement.
- 26 Les catégories de verbes que nous allons examiner ont été décrites, entre autres auteurs, par M. Gross (1975), J.-P. Boons, A. Guillet & C. Leclère (1976), A. Guillet & C. Leclère (1992), et J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997). Nous nous sommes tout particulièrement référé à la classification syntactico-sémantique de J. Dubois &

F. Dubois-Charlier, et c'est à cet ouvrage, qui fonde les caractérisations sémantiques sur des propriétés syntaxiques, que nous avons emprunté des étiquettes sémantiques telles que « verbes psychologiques, verbes de communication ».

- 27 Selon le critère de la sous-catégorisation du constituant régi, il y a deux groupes de prépositions. Ou bien le constituant régi est de nature prédicative : proposition complétive, SV à l'infinitif, SN prédicatif, adjectif (sections 2.1 & 2.2). Ou bien il est de nature non prédicative : SN non-prédicatif humain, concret, ou adverbe locatif, temporel, quantifieur (sections 2.3 & 2.4).

2.1. Les prépositions régissant des constituants prédicatifs

- 28 Dans cette section, nous allons rencontrer un certain nombre de cas où la préposition paraît sous-catégoriser un nom *humain* comme dans *bougonner contre le président*. Mais ces formes peuvent être analysées comme étant des variantes réduites, des *restructurations* au sens de A. Guillet & C. Leclère (1981), d'un SN prédicatif. Par exemple, on reliera *bavarder sur Pierre* à *bavarder sur les (qualités, actes, paroles, idées...) de Pierre*.

2.1.1. Les prépositions régissant les trois types de constituant prédicatif

- 29 Les prépositions qui régissent aussi bien la *proposition complétive* que le *SV à l'infinitif* et le *SN prédicatif* sont *à*, *de* et *pour*. Sur le problème de la fonction des deux emplois de la préposition *pour* dont il va être question ci-dessous, on se reportera à la section 1.1.5 *in fine*.

- La préposition *à* régissant un constituant prédicatif quelconque

- 30 Le SP introduit par *à*, dans cet emploi, est régulièrement cliticisé par *y*. Quand la préposition régit une proposition complétive, la conjonction introductive est de forme *ce que* (*s'attendre à ce qu'il se passe qqch de nouveau*) et le verbe est au subjonctif.
- 31 Les phrases à deux arguments prédicatifs sont en quelque sorte des phrases à verbe connecteur, tels *correspondre à*, *équivaloir à*, *revenir à* (cf. Table 7 de Gross 1975) : *Tricher une seule fois suffira à ce que notre réputation soit définitivement ruinée*. Il en va de même avec des verbes tels que *aboutir à*, *concourir à*, *conspirer à*.
- 32 Les phrases à sujet humain et à un seul complément prépositionnel prédicatif supposent un grand nombre de verbes psychologiques tels *se résigner à*, *se résoudre à*; *aspirer à*, *s'acharner à*, *s'attendre à*, *condescendre à*, *renoncer à*, *rechigner à*; *penser à*, *songer à*, *veiller à* (cf. Table 7 de Gross 1975). Les phrases à sujet humain, à complément d'objet direct humain et à complément d'objet prépositionnel prédicatif (cf. Table 11 de Gross 1975) comportent des verbes d'incitation tels que *inciter à*, *encourager à*, *habituer à*, *obliger à*, *pousser à*, *préparer à*. Beaucoup de noms prédicatifs déverbaux ont les mêmes propriétés que leurs homologues verbaux : *aspiration*, *résignation*, *renonciation*, *incitation*, *encouragements*.

- La préposition *de* régissant un constituant prédicatif quelconque

- 33 Le SP introduit par *de*, dans cet emploi, est régulièrement cliticisé par *en*. Quand la préposition régit une proposition complétive, celle-ci est au subjonctif et la conjonction introductive est de forme *ce que* (ex. *s'émerveiller de ce qu'il se passe qqch de nouveau*), mais il arrive que la préposition puisse ou doive être élidée (*prévenir qqn qu'on sera en retard*; **s'apercevoir de ce qu'on est en retard*).

- 34 Les phrases de structure N_0 V *de* N_1 impliquent certains verbes de la Classe Générique P (verbes psychologiques) de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997) et de la Table 8 de M. Gross (1975). De nombreux verbes, tels *s'attrister de*, *s'émerveiller de*, *se foutre de*, *s'inquiéter de*, sont pronominaux. Dans le SP à l'infinitif, l'infinitif peut (et parfois doit) être à l'aspect accompli (*s'attrister d'avoir fait cela*). Cette dernière propriété rapproche cette préposition de l'emploi causal de *pour* (cf. section 2.1.1). Beaucoup de noms et adjectifs psychologiques ont la même réaction : *Mon émerveillement (d'avoir fait cela, de ce que tu aies fait cela) ; Je suis inquiet de te voir faire cela*.
- 35 Mais la préposition *de* peut aussi être régie par des verbes tels que *se flatter de*, *se prévaloir de*. Ils commutent avec le verbe hyperonyme *dire* (*se flatter de pouvoir gagner* vs *dire qu'on peut gagner*), ce qui justifie que J. Dubois & F. Dubois-Charlier les classent dans la catégorie des verbes de communication. Dans le même domaine sémantique, au sein de la structure N_0 N_1 *de* N_2 <prédicatif>, la Table 13 de M. Gross (1975) comporte des constructions telles que (*féliciter, maudire, railler*) *qqn (d'avoir fait telle chose, de ce qu'il ait fait telle chose)* ; le complément de forme *de son N* <prédicatif> étant toutefois peu naturelle, la complémentation en *pour* prévaut : *Pierre a félicité Marie pour son courage*.
- La préposition *pour* régissant un constituant prédicatif quelconque
- 36 La préposition *pour*, dans cet emploi, peut régir aussi une subordonnée interrogative ou temporelle : *Je vais m'arranger pour (quand tu viendras, si jamais tu venais)*. Certains verbes de la Table 16 de M. Gross (1975) la régissent, tels *s'arranger pour*, *compter sur qqn pour*, (*pressentir, qualifier*) *qqn pour*, ainsi que des verbes de la Table 17 comme (*armer, enrôler*) *qqn pour faire qqch*. A ces catégories, il faut ajouter certains verbes de la classe S4h de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997), tels *utiliser, employer, exploiter qqn / qqch pour faire qqch*, et certains verbes de déplacement de la classe M1a, tels *foncer, se presser* : *Presse-toi un peu pour ne pas être en retard !* Dans tous ces emplois, la préposition *pour* a une valeur finale, comme le montre le fait que l'éventuel SV à l'infinitif qu'elle sous-catégorise est le plus souvent à l'aspect inaccompli (cf. section 1.1.7) ; l'aspect accompli n'est toutefois pas exclu : (*Je compte sur toi, arrange-toi*) *pour avoir fini à temps*.

2.1.2. Les prépositions régissant deux des trois types de constituant prédicatif

- Les prépositions régissant la configuration *que P, nom prédicatif*
- 37 Les prépositions *vu*, *malgré* et *nonobstant* (vx) régissent soit une proposition complétive, soit un syntagme nominal à tête prédicative. La complétive régie par *vu* doit être à l'indicatif : *Vu (ton échec à l'examen, que tu as échoué à l'examen), tu vas devoir te passer de vacances*. La préposition *malgré* régisse soit une complétive de forme *que* V-subjonctif, soit une complétive de forme *le fait que* V-indicatif : *Malgré (mon échec, que j'ai échoué, le fait que j'ai échoué) à l'examen, je vais prendre de longues vacances*. Un nom humain peut remplacer le SN à tête prédicative, en vertu d'une opération de *restructuration* (cf. supra début de section 2.1). La préposition *nonobstant* (vx) régisse une complétive à l'indicatif de forme *le fait que P* : *Nonobstant (mon échec, le fait que j'ai échoué) à l'examen, je vais prendre de longues vacances*.
- Les prépositions régissant la configuration *SV à l'Infinitif, nom prédicatif*
- 38 Certains des verbes qui ont été examinés dans la section 2.1.1 n'acceptent que de façon marginale et peu naturelle d'avoir un argument de forme (*à, de, pour*) *que P*. Le cas est différent pour certains emplois de *de* et *pour* qui refusent absolument de régisse une proposition complétive, notamment des verbes de « réaction physiologique » de la

classe P1c de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997) et de la Table 8 de M. Gross (1975) : *Pierre a (rougi, pâli, frémi) de (avoir vu ce spectacle, colère, rage)*. Certains adjectifs ont la même syntaxe : *être pâle d'avoir été offensé, avoir un frisson de peur*. Certains verbes de communication refusent la complétive, tels *convaincre, persuader, dispenser*.

- 39 Dans un de ses emplois, la préposition *pour* refuse de régir une complétive, notamment quand elle est elle-même régie par les verbes de la classe F2c de J. Dubois & F. Dubois-Charlier : *On a condamné, puni qqn pour (avoir commis un vol, assassinat)*. Le fait qu'elle régisse préférentiellement un SV à l'infinitif à l'aspect accompli suggère qu'il s'agit du *pour* causal (cf. section 1.1.7).

2.1.3. Les prépositions régissant un seul des trois types de constituant prédicatif

- La préposition à régissant exclusivement un *nom prédicatif*

- 40 Beaucoup de verbes de la Classe Générique F (verbes d'agression) de J. Dubois & F. Dubois-Charlier sous-catégorisent un complément de forme à *SN prédicatif*, avec un sujet humain : *remédier à, parser à, résister à, attenter à* (Classe F2d). Les mêmes auteurs relèvent des verbes de déplacement en emploi figuré : *revenir, retourner au succès, tendre à la perfection* (Classe E2c). Signalons enfin les verbes à deux compléments prédicatifs de la Classe Générique U (verbes d'union) : *joindre le geste à la parole, ajouter les mensonges aux mensonges, accorder ses actes aux principes*.

- La préposition de régissant exclusivement un *nom prédicatif*

- 41 La préposition *de* régissant exclusivement un *nom prédicatif* peut, ou bien être régie par un verbe support, comme dans *souffrir d'une maladie* (*souffrir de* est ici une variante du V-support *avoir*), *se repaître d'illusions, être rempli de haine, jouir d'une bonne santé, manquer de courage* ; ou bien être régie par une variante intensive de verbe support (*accabler qqn de reproches, couvrir qqn d'éloges*) ; ou bien encore être régie par une variante causative de verbe support (*gaver qqn de préjugés, gratifier qqn d'un sourire*). Le SP de forme *de N<prédicatif>* peut être également régi par un verbe de déplacement en emploi figuré (*une question surgit de la discussion*) ou par un verbe commutant avec l'hyperonyme *sortir de* (*réchapper d'une maladie, démissionner d'une responsabilité*).

- Les prépositions *de, sur, pour* et *contre* régissant exclusivement un *nom prédicatif*

- 42 Dans des phrases à complément prédicatif telles que *discuter des défauts de Pierre, blaguer sur les décisions du président, bougonner contre la hausse des prix*, le SN prédicatif peut être régulièrement réduit en un SN *humain* en vertu d'une opération de *restructuration* (*discuter des défauts de Pierre* vs *discuter de Pierre*). D'autre part, régie par ces verbes, la préposition *de* peut elle-même, mais de façon marginale, régir une subordonnée interrogative : *blaguer sur comment les choses pourraient se passer, questionner qqn sur pourquoi il a fait cela*. La plupart des verbes que nous avons cités ont des dérivés nominaux qui régissent les mêmes prépositions : *une discussion sur les prix, une révolte contre l'oppression, une assurance contre les accidents domestiques*.

- 43 La préposition *sur* est régie par nombre de verbes de communication des Classes C1f (*insister, blaguer, gémir sur qqch*), C2i (*questionner, sonder qqn sur qqch*), C2j (*alerter, instruire qqn sur qqch*) de J. Dubois & F. Dubois-Charlier. Elle est également régie par des verbes psychologiques de la Classe P1f (*enquêter, veiller, se focaliser, se tromper sur qqch*). Les prépositions *de* et *sur* peuvent alterner quand elles sont régies par les verbes de la classe C1h (*bavarder, discuter de / sur qqch*). Dans certains cas, ce sont les prépositions *sur*

et *contre* qui alternent, dans une autre classe de verbes de communication (C1f) : *chuchoter, gloser sur / contre qqch*.

- 44 D'autres verbes régissent la seule préposition *contre*, dans la classe C1f : (*bougner, grommeler, gueuler*) *contre qqch*. Avec la même syntaxe, J. Dubois & F. Dubois-Charlier relèvent des verbes appartenant à d'autres classes syntactico-sémantiques : *sévir contre* (F2d) ; *se révolter contre* (M2b) ; *défendre qqn / se défendre contre, prémunir qqn / se prémunir contre, assurer qqn / s'assurer contre qqch* (N2a). La préposition *contre* peut alterner avec la préposition *pour*, quand elle est régie par des verbes que J. Dubois & F. Dubois-Charlier classent dans la catégorie des verbes de communication : *plaider, lutter, manifester, voter pour / contre qqch* (Classe C1f). Quant à la préposition *pour*, employée sans alternance, elle régit notamment les verbes psychologiques de la classe P1a : *s'emballer, s'enthousiasmer, s'inquiéter, se passionner, se tracasser pour qqch*.

- Les prépositions *de* et *pour* introduisant un SP attribut du sujet ou de l'objet

- 45 La préposition *pour*, régie par le verbe *passer*, introduit un SP attribut du sujet : *Pierre passe pour stupide ; Il passe pour un imbécile ; Il passe pour être un imbécile*. La préposition *de* peut introduire un attribut de l'objet ; les mots régis correspondent aux *noms de qualité* étudiés par J.-C. Milner (1978) : *traiter qqn d'imbécile, qualifier qqch d'emplâtre sur une jambe de bois*. Autre construction à attribut de l'objet : celle qui met en jeu la préposition *pour*, régie par les verbes *donner, laisser, prendre* : *donner, laisser qqn pour mort ; prendre qqn / qqch pour qqn / qqch ; se prendre pour qqn*.

- La préposition *pour* introduisant un SV à l'infinitif

- 46 Le SP concessif de forme *pour V* (*pour être dévot, je n'en suis pas moins homme*) est un cas peu usité de proposition subordonnée « extensionnelle » (Muller 1996).

- Les prépositions *en, avec* et *par* introduisant un constituant prédicatif au sein d'un SP ajout de SV

- 47 Nous terminons cette section sur les prépositions introduisant un constituant prédicatif avec le cas de quelques ajouts de SV étudiés dans la section 1.1.5 impliquant *en, avec* et *par* : *Je me suis fait mal en réparant la télé, Lis ma lettre avec la plus grande attention, J'ai manqué le train par inattention*.

2.2. Les prépositions régissant des constituants tant prédicatifs que non prédicatifs

- 48 Les prépositions qui font l'objet de cette section sont les *prépositions temporelles*, déjà évoquées dans la Section 1.1.6. Elles sous-catégorisent aussi bien des constituants prédicatifs (proposition complétive, SV à l'infinitif, SN prédicatif) que des constituants non prédicatifs (adverbes, noms de date ou de laps de temps, noms de mesure du temps). Nous les définissons comme étant celles qui, ou bien introduisent un SP commutable avec l'adverbe *quand* (cas de *après* : « Quand viendras-tu ? – Je viendrai après Noël »), ou bien sélectionnent l'adverbe *quand* (cas de *depuis*¹ : « Depuis quand es-tu là ? »), ou bien encore sélectionnent l'adverbe *combien de temps* (cas de *pendant* : « Pendant combien de temps resteras-tu ? »). Sauf pour deux d'entre elles (cf. section 2.2.2), le SP qu'elles introduisent est *ajout de phrase*.

2.2.1. Les prépositions temporelles¹

- 49 Les prépositions temporelles¹ ont la propriété de ne pas régir l'adverbe interrogatif *quand* (**avant quand ? *après quand ?*). En revanche, le SP qu'elles introduisent est commutable avec l'adverbe interrogatif *quand*.

- Les prépositions *avant* et *après*

- 50 Les prépositions *avant* et *après* régissent deux sortes de constituants non prédicatifs : les SN de *date* ou *heure* (*après le 10 octobre, après 8 heures*) et des adverbes de temps (*avant longtemps, après quelque temps*). Elles régissent aussi les trois sortes de constituants prédicatifs : la complétive au subjonctif pour *avant* (*avant que tu partes*), à l'indicatif aspect accompli pour *après* (*après que tu seras parti*) ; le SV à l'infinitif précédé de *de* pour *avant* (*avant de partir*), le SV à l'infinitif accompli sans *de* pour *après* (*après être parti*) ; l'une et l'autre régissent un SN prédicatif événementiel (*avant / après un rêve, avant / après la révolution*). Elles ont en outre les deux spécificités suivantes : a) elles sont gradables : (*2 heures, longtemps, un peu, juste, bien...*) *avant / après l'hiver* ; b) elles admettent un emploi adverbial (c'est-à-dire le phénomène des prépositions « orphelines » : *Quand tu m'appelles, j'arrive tout de suite après*).

- La préposition *dès*

- 51 La préposition *dès* se distingue des prépositions *avant* et *après* par le fait qu'elle ne régite pas le SV infinitif : *dès 8 heures, dès hier ; dès que tu auras fini, dès ton retour, *dès être rentré*. D'autre part, elle n'est pas gradable et elle n'a pas d'emploi adverbial.

- Les prépositions *à, passé, par, sous*

- 52 Les prépositions *à, passé, par, sous* ne régissent pas de constituant phrastique, ne sont pas gradables et n'ont pas d'emploi adverbial. Les prépositions *à* et *passé* sélectionnent les SN d'*heure* et certains noms de *date* (*à 8 heures, passé 8 heures*) et certains noms prédicatifs événementiels (*au retour de Pierre, à un spectacle de marionnettes, passé le retour de Pierre*). Les prépositions *par* et *sous* introduisent des SP comme *par une belle journée d'été, sous (le règne de Louis XIV, l'Ancien Régime)*.

2.2.2. Les prépositions temporelles²

- 53 Les prépositions temporelles² sont celles qui peuvent régir l'adverbe interrogatif *quand*. Elles peuvent sélectionner un SP introduit par *avant* et *après*. Elles régissent un nom de *date* ou d'*heure*, ou un SN événementiel. Elles ne sont pas gradables (**bien / un peu depuis*). Sauf *depuis*, elles n'ont pas d'emploi adverbial.

- Les prépositions temporelles *à*¹, *de*

- 54 Contrairement à toutes les autres prépositions temporelles, *à*¹ et *de* introduisent non un ajout de phrase, mais un complément argumental de forme *Prép (nom de date, adverbe de temps)* : *fixer, remettre, renvoyer, ajourner qqch au 12 septembre, à demain ; Cela est arrivé à midi, au mariage de Marie ; Cet événement date d'hier, du onze octobre dernier*. La corrélation de ... à est une cas proche du précédent : *travailler de 8 heures à 18 heures*.

- Les prépositions temporelles *pour*¹ et *depuis*

- 55 Les prépositions temporelles *pour*¹ et *depuis* diffèrent des précédentes en ce qu'elles peuvent régir en outre, l'une une proposition subordonnée temporelle (*ce travail est à faire pour le 15 janvier, pour demain, pour quand tu auras le temps*), l'autre une proposition complétive (*depuis 10 heures, depuis hier, depuis que je suis ici*).

2.2.3. Les prépositions temporelles³ *pendant* et *durant*

- 56 Les prépositions temporelles³ sont celles qui peuvent régir l'adverbe interrogatif quantifieur *combien de temps*, ainsi que les noms d'unités de mesure du temps. Elles régissent également des noms prédicatifs événementiels et divers adverbes temporels. Elles n'ont pas d'emploi adverbial et ne sont pas gradables. Il s'agit des prépositions *pendant* et *durant*, qui se distinguent par le fait que l'une peut régir en outre une proposition complétive (*pendant que je faisais cela*, *pendant combien de temps*, *pendant deux heures*, *pendant le spectacle*, *pendant longtemps*), alors que l'autre ne le peut pas (**durant que je faisais cela*).

2.3. Les prépositions régissant un syntagme nominal non prédicatif

2.3.1. Les prépositions régissant un SN non prédicatif humain

- 57 Les prépositions régissant un SN non prédicatif *humain* sont *à*, *de*, *devant*, *pour*, *envers*, *contre*, *après*, *sur*. Elles introduisent un SP complément argumental.
- La préposition *à* régissant un nom *humain*
- 58 Un premier groupe de prédicats recteurs de la préposition *à*, dans cet emploi, se manifeste massivement : les verbes et noms prédicatifs de *transfert d'information*. Il en va ainsi des classes suivantes de J. Dubois & F. Dubois-Charlier : C1d (*mentir à qqn*) ; C2a (*dire qqch à qqn*) ; C2b (*recommander qqch à qqn*) ; C2c (*prescrire qqch à qqn*) ; C2k (*demander de l'aide à qqn*) ; C3a (*indiquer qqch à qqn*) ; C3e (*enseigner qqch à qqn*) ; C4a (*qqch évoque qqch à qqn*). Beaucoup de déverbaux prédicatifs ont la même syntaxe que leurs homologues verbaux. Régulièrement, le SN régi désigne le *destinataire* du message.
- 59 Un autre groupe significatif de prédicats recteurs se dégage, celui des verbes et noms de *transfert de possession* (don et privation) tels les verbes de *don* des classes D1b (*donner*, *offrir qqch à qqn*) ; D2a (*aliéner*, *conserver qqch à qqn*) ; D3a (*imposer qqch à qqn*) ; D3b (*donner son amitié à qqn*), ou les verbes de *privation* des classes D2c (*prendre*, *voler qqch à qqn*) et S1a (*prendre*, *arracher qqch à qqn*). Le cas de certains verbes de *déplacement* est à rapprocher du précédent, notamment des verbes de la classe E3f (*envoyer qqch à qqn*) et, le verbe étant pris au sens figuré, de la classe E4c (*Une idée est venue à Pierre*). A ces catégories, il faut associer la préposition en emploi prédicatif autonome *être à*, ainsi que la préposition *à* régie par le verbe *appartenir* (*Ce livre est à Pierre*, *Ce livre appartient à Pierre*).
- 60 Certaines classes de verbes de la Classe Générique F (verbes d'*agression*) sous-catégorisent un syntagme prépositionnel introduit par *à*. C'est le cas de la classe F2d (*s'opposer à qqn*). Par ailleurs, la préposition *à* est régulièrement régie par le verbe support *donner* (*donner un coup*, *un ordre*, *un conseil à qqn*, cf. G. Gross 1989). Il y a également beaucoup de verbes de la Classe Générique U (verbes d'*union et désunion*), comme ceux des classes U2b (*associer qqn à qqn*, *appartenir à une famille*), U2c (*manquer à qqn*, *renoncer à qqn*) et quelques verbes psychologiques : P1i (*témoigner de sa sympathie à qqn*), P2b (*plaire à qqn*, *répugner à qqn*) ; D3d (*la chance n'a pas souri à Pierre*), ainsi que les verbes des classes H3f (*coûter cher à qqn*) ; T2e (*succéder à qqn*, *survivre à qqn*) et X2a (*Il tarde à Pierre de faire cela*, *Il appartient à Pierre de faire cela* ; *Il semble à Pierre que P*).

- 61 Le SP de forme à N, dans tous ces emplois, est cliticisable. Mais il existe des exceptions : *Je pense à toi, Je songe à lui* vs **Je te pense, *Je lui songe*.
- La préposition *de* régissant un nom *humain*
- 62 Les verbes de *demande d'information* de la classe C2k de J. Dubois & F. Dubois-Charlier sous-catégorisent un complément nominal *humain* introduit par la préposition *de* et un complément direct prédicatif : (*exiger, réclamer*) *de qqn* (*qu'il fasse telle chose, la plus grande prudence, de faire preuve de prudence*). D'autre part, nous retrouvons des verbes de *transfert de possession*, qui se trouvent être les homologues réciproques de ceux que nous avons mentionnés ci-dessus, tels ceux de la classe D2e : *recevoir, accepter qqch de qqn*. De même, le verbe support *donner* que nous avons évoqué ci-dessus, trouve son homologue réciproque dans le verbe support *recevoir* : *recevoir un coup, un ordre, un conseil de qqn* (cf. encore G. Gross 1989). De façon analogue, nous observons au sein de la classe U2c déjà citée des verbes d'*union et désunion*, des couples d'antonymes opposant la construction avec à (*associer qqn à qqn*) à celle avec *de* (*distinguer qqn de qqn*).
- La préposition *devant* régissant un nom *humain*
- 63 La préposition *devant* est régie par certains verbes de communication, qui la préfèrent à la préposition à comme tête du SP argument *destinataire* : *protester contre qqch devant qqn, s'exclamer que P devant qqn, contester que P devant qqn*.
- Les prépositions *pour, envers* et *avec* régissant un nom *humain*
- 64 Les prépositions *pour, envers* et *avec* commutent avec les prépositions composées à l'égard de, à l'endroit de. Elles sont régies par des noms prédicatifs. La préposition *pour* est régie par le nom prédicatif classifieur « *sentiment* » et ses hyponymes : *éprouver un sentiment* (*d'amitié, de haine*) *pour qqn* ; *éprouver* (*de l'amitié, de la haine*) *pour qqn*. La préposition *envers* est régie par les noms prédicatifs hyponymes des noms classifieurs « *sentiment* » et « *comportement* » : (*éprouver, montrer*) *de la* (*bienveillance, malveillance, indulgence*) *envers qqn*. Quant à la préposition *avec*, elle est régie par les seuls noms prédicatifs hyponymes du nom classifieur « *comportement* » : *faire preuve* (*de pingrerie, d'une certaine maladresse*) *avec qqn*.
- Les prépositions *pour* et *contre* régissant un nom *humain*
- 65 Un certain nombre de verbes de communication régissent la préposition *pour*, tels *intercéder*. On trouve également cette préposition dans des phrases telles que : *l'âge ne joue pas pour lui ; ceci vaut pour toi, pas pour moi ; ceci n'existe pas pour moi*. En ce qui concerne la préposition *contre*, elle est régie par des prédicats de *comportement* (*dresser, monter qqn contre qqn ; comploter, faire un complot contre qqn*) et des prédicats *psychologiques* (*rager, pester contre qqn*).
- Les prépositions *avec, contre* et *entre* régissant un nom *humain* au sein d'une construction réciproque
- 66 La diathèse de *réciprocité* associe deux opérations sur les arguments : la permutation et la réduction. Les prédicats réciproques, tels le verbe *se marier* et le nom *mariage* régissent la préposition *avec*. L'opération de réduction d'argument se solde par la disparition de la préposition et de l'apparition facultative de l'adverbe *ensemble* ou de l'expression pronominale réciproque *l'un avec l'autre* :
- 67 *Pierre s'est marié avec Marie* = *Marie s'est mariée avec Pierre*
= *Pierre et Marie se sont mariés (ensemble, l'un avec l'autre)*

- 68 *Pierre a eu un conflit avec Marie = Marie a eu un conflit avec Pierre*
= Pierre et Marie ont eu un conflit (ensemble, l'un avec l'autre)
- 69 Les prédicats concernés sont des verbes ou noms de *communication* (*parler, bavardage*), de *conflit* (*se chamailler, bagarre*). On trouve également de nombreux verbes de la Classe Générique U (verbes d'*union*) de J. Dubois & F. Dubois-Charlier tels : *pactiser, cohabiter, sympathiser, s'entendre; coucher, se compromettre, se lier, se marier* et leurs dérivés nominaux. Un certain nombre de prédicats de *conflit* se singularisent par l'alternance des prépositions *avec* et *contre* : *Pierre se bat avec / contre Marie = Pierre et Marie se battent*. On observe que nombre de prédicats nominaux réciproques ont une possibilité de construction qui met en jeu la préposition *entre* : *Il y a eu (une conversation, un conflit, une liaison, un pacte, de bonnes relations) entre Pierre et Marie*.
- Les prépositions *après* et *sur* régissant un nom *humain*
- 70 La préposition *après*, dans cet emploi, peut être régie par des prédicats de *communication* (*crier après qqn, pousser des hurlements après qqn*) ainsi que par des verbes que J. Dubois & F. Dubois-Charlier caractérisent comme *psychologiques* : *attendre, courir, demander, soupirer après qqn* (Classe P1d). Quant au SP de forme *sur N humain*, on le rencontre dans des phrases aussi diverses que *régner sur un peuple, l'emporter sur qqn, peser sur qqn, enchérir sur qqn*.

2.3.2. Les prépositions régissant un syntagme nominal concret

- 71 Nous relevons quelques autres emplois des prépositions *à, de, pour, contre, sur, en*. Le SP qu'elles introduisent a comme fonction complément argumental.
- La préposition *à* régissant un nom *concret*
- 72 Les classes de prédicats recteurs de la préposition *à*, dans cet emploi, sont assez disparates. On trouve par exemple les verbes *restreindre* (*Pierre restreint ses dépenses à l'essentiel*), *nommer* (*nommer quelqu'un à un poste*), *substituer qqch à qqch*, *succéder* (*Les collines succèdent aux collines*).
- La préposition *de* régissant un nom *concret*
- 73 Beaucoup de verbes de la Classe N (verbes de *munir et démunir*) de J. Dubois & F. Dubois-Charlier régissent la préposition *de*, tels *équiper qqn de qqch, se munir de qqch, s'habiller de* (N1a) ; *déposséder qqn de qqch* (N1b) ; *se gaver de qqch* (N1c) ; *vider qqch de qqch*. On trouve également des verbes de la Classe S (verbes de *saisir*) tels *se saisir de qqch* (S1a), *vivre de qqch* (S3a), *dîner de qqch* (S3j) ; *hériter de qqch* (S4h). Il y a enfin des verbes de la classe T (verbes de *transformation*) tels *changer de qqch*, et de la classe U (*union et désunion*) tels *délivrer qqn de qqch, écarter qqch de qqch et désassembler qqch de qqch*.
- Les prépositions *pour* et *contre* régissant un nom *concret*
- 74 Dans cet emploi, les prépositions *pour* et *contre* figurent dans des phrases à prédicat de « troc » : *Pierre a changé, abandonné sa moto pour une voiture ; Pierre a troqué, échangé sa moto contre une voiture*.
- Les prépositions *à, avec* et *entre* régissant un nom *concret* au sein d'une construction réciproque
- 75 Nous retrouvons les constructions réciproques (cf. section 2.3.1) avec cette fois des prépositions qui régissent des noms *concrets*. Régies par certains prédicats, les prépositions *avec* et *à* alternent :

- 76 *Pierre a mélangé les œufs à / avec la farine* = *Pierre a mélangé la farine aux / avec les œufs*
= *Pierre a mélangé la farine et les œufs*
- 77 D'autres prédicats ne régissent que la préposition *avec* tels *permuter / permutation de qqch avec qqch ; communiquer (la salle à manger communique avec la cuisine), coïncider / coïncidence de qqch avec qqch, contraste / contraste, dissoner / dissonance de qqch avec qqch*. La préposition *entre* se manifeste dans les constructions à prédicat nominal : *Il y a un contraste entre ceci et cela ; on a effectué une permutation entre cet objet et cet objet*.
- Les prépositions *en* et *de* régissant un nom de matière
- 78 La préposition *en* régissant un nom de matière est un exemple typique de préposition à emploi prédicatif autonome (cf. section 1.3) : *Ce bijou est en or*. Le SP de forme *être en N matière* a également vocation à figurer en position d'ajout du SN, ce qui confirme son caractère adjectival (*une bague en or*). La préposition *de* a les mêmes propriétés (sur cette construction, cf. Tamba-Mecz 1983).
- Les prépositions *avec* et *à* régissant un nom d'instrument
- 79 Ce cas est évoqué dans la section 1.1.5 : *Pierre a tué Marie avec ce couteau ; massacrer / massacre à la tronçonneuse*.
- La préposition *en* dans les phrases à prédicat de transformation
- 80 Un certain nombre de verbes de la classe T (verbes de transformation) de J. Dubois & F. Dubois-Charlier régissent la préposition *en* : *métamorphoser, déguiser qqn en clown*. Les verbes de morcellement s'en rapprochent (*couper qqch en N morceaux*) avec les verbes des classes R3i (*se casser en*) et R4e (*classer, diviser qqch en N*) ; les noms régis sont, dans ce cas, au pluriel et ils appartiennent à des classes de noms concrets de *fragments* et *divisions*.
- Emplois divers des prépositions *en*, *sur* et *à* régissant un nom concret
- 81 La préposition *en* peut sélectionner un nom de discipline intellectuelle (*s'exprimer en anglais, être bon en maths, commencer un élève en anglais*) comme à peut sélectionner un nom de discipline ludique (*être bon aux échecs, être bon au foot*). Quant à la préposition *sur*, elle régit diverses catégories de noms *inanimés concrets* quand elle est, par exemple, associée à des verbes d'agression (*frapper, tirer, pousser, insister sur un objet solide*) et d'action chimique (*agir, déteindre sur qqch*) ; on trouve aussi des constructions comme *jouer, parier sur un cheval, un numéro ; épargner, lésiner sur qqch*.

2.3.3. Les prépositions locatives¹

- 82 Le caractère locatif des prépositions que nous évoquons maintenant est mis en évidence par le fait que le SP dont elles sont la tête commute avec l'adverbe interrogatif *où*, ainsi qu'avec un certain nombre d'adverbes locatifs tels que *ici, ailleurs*. Ce qui les distingue des prépositions locatives² (cf. infra section 2.4.1), c'est le fait qu'elles ne régissent elles-mêmes aucun adverbe locatif, et, plus particulièrement, qu'elles ne régissent pas l'adverbe interrogatif *où* (**dans où habites-tu ? , *sur où as-tu posé le vase ?*). Par ailleurs, elles sélectionnent, à l'exception de *chez*, des noms *inanimés concrets*, et la fonction du SP qu'elles introduisent est, comme on l'a vu dans la section 1.1.7, soit complément argumental (*habiter dans un pavillon*), soit ajout de phrase (*Dans ce pavillon, il se passe de drôles de choses*).
- 83 Il s'agit de : *à* et *en* (régissant un nom propre locatif), *dans, dedans* (vx), *dehors* (vx), *hors* (vx), *par* (cf. *par les bois et par les chemins*), *parmi* (régissant un nom au pluriel), *vers*

(statique), *entre* (régissant un nom au pluriel), *sur*, *sous*, *dessus* (vx), *dessous* (vx), *devant*, *derrière*, *avant*, *après*, à quoi il faut adjoindre *chez* régissant un nom *humain*. On notera qu'une bonne partie des quelque 120 prépositions locatives composées comportent en position initiale les éléments étymologiquement prépositionnels à (*au-dessus de*, *au centre de...*) et *en* (*en-dehors de*, *en haut de...*).

- 84 Voici d'autres propriétés des prépositions locatives¹. a) Elles ont un emploi adverbial (phénomène des prépositions « orphelines ») : *Passe devant !* Certaines prépositions disparues en français moderne (*dedans* / *dehors*, *dessus* / *dessous*) ont conservé le seul emploi adverbial (ex. *J'ai regardé dedans / dehors*). Les autres prépositions concernées par l'emploi adverbial sont *contre*, *devant*, *derrière*, *avant* et *après*. Ce phénomène est un cas particulier soit d'anaphore associative (ex. *Regarde cette maison, il y a un bel arbre devant, derrière*), soit de deixis (*Regarde donc là, devant !*) ; b) Plusieurs de ces prépositions sont gradables (elles peuvent être accompagnées d'un adverbe exprimant le plus ou le moins : *tout contre*) : (*deux mètres, loin, légèrement, juste, un peu*) *devant, derrière, avant, après* ; (*complètement, entièrement, à moitié*) *dans, sur* ; c) La plupart des prépositions locatives¹ ont un emploi prédicatif autonome : *Pierre est à* (*Paris, dans sa chambre, devant le lit, contre le mur*).
- 85 Les classes de verbes qui sélectionnent un SP complément argumental introduit par une préposition locative¹ sont extrêmement nombreuses : prédicats de position des *inanimés concrets* (horizontale / verticale ; dispersion / rassemblement ; entassement, alignement, étalement, écrasement *sur* ; immobilisation (ex. *coincer dans*) ; dans un liquide (*baigner dans*), dans un semi-solide (*incorporer dans*) ; presser (*plaquer, presser sur*) ; prédicats d'état ou d'activité des humains (verbes et noms de peuplement, d'habitation, de stockage, de rangement...) ; prédicats de contact (*coller à*), d'attache (*ligoter, attacher, fixer à*) ; prédicats de déplacement (verbes et noms d'aller d'un point à un autre, de monter, descendre, tomber, partir, sortir, arriver, entrer...) ; prédicats à prédication seconde (*voir, entendre qqch qqpart ; chercher, trouver, prendre qqch qqpart*).

2.4. Les prépositions régissant des adverbes locatifs et quantitatif

2.4.1. Les prépositions locatives²

- 86 Les prépositions locatives² sont celles qui peuvent régir l'adverbe interrogatif *où*. Elles sélectionnent des noms *inanimés concrets*, y compris les noms propres locatifs. Il s'agit de : *de, par, jusque, vers*.
- 87 Leurs propriétés sont presque en tout opposées à celles des prépositions locatives¹ (cf. section 2.3.3). Elles peuvent régir l'adverbe interrogatif *où*. La fonction du SP qu'elles introduisent ne peut être que complément argumental. Elles ne sont jamais gradables. Elles n'ont jamais d'emploi adverbial (**Je suis sorti de*). Elles peuvent régir certains adverbes locatifs (*passer par ici ; venir d'ailleurs*). Le SP introduit par *de* est cliticisable avec *en*. Enfin, et c'est une propriété remarquable, elles peuvent, sauf *vers*, se combiner avec certaines prépositions locatives¹ (*regarder quelque chose de devant la maison ; passer par derrière quelqu'un ; ramper jusque sous la table*). Les anciennes prépositions *dessus* et *dessous* sont pour l'occasion remises en service ; ainsi, en complément de *par* ou de *de*, c'est *dessous / dessus SN* que l'on dira et non *sous / sur SN* : *Un chat surgit de dessous la table / ? ? de sous la table ; Le chat saute par-dessus la table / *par sur la table*.

- 88 Ces prépositions sont essentiellement régies par des prédicats de déplacement, pris parfois dans un emploi statique (*La route monte au château, La falaise tombe dans la mer, Pierre est de Paris*) : verbes de *partir* et *sortir*, des verbes de *entrer* et *arriver*, des verbes de *passer* et de *traverser*, verbes de *aller*, *monter*, *descendre*, *tomber*. Beaucoup de verbes de déplacement cumulent plusieurs de ces prépositions (*sortir de Paris par la Porte d'Orléans, partir de chez soi vers le nord*) et les combinent avec des prépositions locatives¹ (*sauter de la table sur l'armoire, entrer dans la maison par une fenêtre*).

2.4.2. Les prépositions régissant des adverbes et déterminants de quantification

- 89 Nous évoquons maintenant les prépositions qui peuvent régir les adverbes interrogatifs *combien de temps*, *combien*, ainsi que certains SN affectés du déterminant interrogatif *combien de*.

- Les prépositions temporelles⁴

- 90 Les SP que les prépositions temporelles⁴ introduisent peuvent être considérés comme des ajouts de SV (cf. section 1.1.5). Elles régissent, outre l'adverbe *combien de temps*, des noms de mesure du temps précédés d'un déterminant cardinal : *En combien de temps as-tu réalisé ce travail ? En deux mois*. Les prépositions en cause sont *depuis*, *pour*², *en* et *dans* : (*Depuis, pour, en*) *combien de temps es-tu parti ?* Réponse : (*Depuis, pour, en*) *deux minutes*. *Dans combien de temps reviendras-tu ?* Réponse : *Dans dix minutes*. En outre, les prépositions *depuis*² et *pour*² régissent certains adverbes temporels : *depuis peu de temps, pour longtemps*. Quant à la préposition temporelle *sous*, elle a une rection si restreinte que des expressions comme *sous huitaine* ou *sous peu* paraissent être des adverbes composés.

- Les prépositions régissant un nom d'unité de mesure

- 91 Les prépositions *sur*, *de*, *à*, *pour*, *contre*, *moyennant* régissent un nom d'unité de mesure dont la catégorie varie selon le type du prédicat de la phrase ; elles régissent également l'adverbe interrogatif *combien* ; elles introduisent un SP complément argumental.
- 92 Un emploi de *de* est concerné, comme le montrent ces exemples : *Ta montre (avance, retarde) de combien ?* Réponse : *De deux minutes*. *Pierre me (devance, précède) de combien ?* Réponse : *De deux mètres*. *Cette canalisation (est longue, a une longueur) de combien ?* Réponse : *De 20 km*. On trouve aussi les prépositions *pour*, *contre* et *moyennant*, qui sont régies par des prédicats de *transaction financière* et qui régissent des noms d'unités de valeur monétaire : (*acheter, vendre, acquérir, obtenir*) *un bien (pour, contre, moyennant) 100 000 €*. La préposition *à* est aussi concernée, régie par des verbes tels que *se monter à*, *évaluer à* : *A combien (évalues-tu, se monte) ce bien ?* Réponse : *A 100 000 €*.

3. Les prépositions impliquées dans des transformations

3.1. L'exemple de la préposition *de* impliquée dans des transformations

- 93 Quand on effectue une transformation de nominalisation, des modifications interviennent lors du passage dérivationnel d'une phrase à prédicat verbal à une phrase à prédicat nominal ou adjectival (*Je balaye la cuisine* vs *Je fais le balayage de la cuisine*), ou

bien lors du passage d'une structure phrastique à une structure nominale (*Je fais le balayage du sol* vs *Mon balayage du sol*). De façon régulière, le dérivé nominal d'un verbe transitif direct sélectionne un SP introduit par la préposition *de*. La même préposition se manifeste lors de la réduction de relative au sein d'une structure nominale (*l'avarice dont fait preuve Pierre* vs *l'avarice de Pierre*).

- 94 I. Bartning (1996) fait une synthèse des différentes relations prédicat / argument qui se manifestent au sein du SN de forme *N de N'* (voir aussi G. Gross, 1996 : 44-46). On trouve des configurations telles que *N<prédicat nominal abstrait> de N'<concret>* (*fabrication de tapis*), *N<prédicat nominal humain> de N'<concret>* (*fabricant de tapis*) ou *N<prédicat nominal abstrait> de N'<humain>* (*la charge de la cavalerie*).
- 95 D'autres relations se manifestent au sein du SN de forme *N de N'* : la relation *méronyme / holonyme* (*les élèves d'une classe de seconde*) ou la relation *holonyme / méronyme* (*une classe de seconde de 20 élèves*). De telles structures peuvent à bon droit être reliées à des phrases telles que *une classe comprend des élèves, des élèves font partie d'une classe*.

3.2. Les prépositions se manifestant dans une diathèse

• Passivations en *par* et en *de*

- 96 Nous n'insisterons pas sur le cas de la diathèse de passivation en *par*. Voisine de cette dernière est celle qui permet de produire des phrases de forme *être ADJ-able par* (*Ceci est réalisable par n'importe qui*).
- 97 Il existe plusieurs sortes de passivations en *de*. Par exemple, les verbes psychologiques de la classe P2a de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (*étonner, décevoir, catastropher*) sont des verbes transitifs à sujet prédicatif ; quand on place une complétive ou un SV à l'infinitif en position sujet, la passivation met en jeu les prépositions *de* et *par* : (*Cela, le fait que P*) *m'a déçu* vs *Je suis déçu par cela* vs *Je suis déçu de ce que P*. Certains verbes à sujet nominal non prédicatif ont un passif en *de*, tels *connaître, ignorer* (*être connu, ignoré de tous*).
- 98 Un grand nombre de verbes de position sont passivables au moyen de *de*, tels *enclore, entourer, bourrer, remplir, couvrir, parsemer* :
- 99 *Un mur (enclôt, entoure) le jardin / Le jardin est (enclos, entouré) d'un mur*
- 100 *Des feuilles (recouvrent, parsèment) le sol / Le sol est (recouvert, parsemé) de feuilles*
- Des verbes à incorporation d'argument dans la base verbale sont concernés tels *emmailloter, pimenter, trouer, fendiller, teinter, meubler* :
- 101 *Un peu de piment ultra-fort pimente le plat / Le plat est pimenté d'un peu de piment ultra-fort*
- 102 *Deux trous carrés trouaient la plaque / La plaque était trouée de deux trous carrés*
- #### • L'alternance *dans / de* dans la diathèse « *Le jardin grouille d'abeilles* »
- 103 L'alternance de *dans* et *de* relie la construction *N V dans N'* avec la construction *N' V N* (cf. la Table 34Lo de Boons, Guillet & Leclère, 1976 : 242-244). Elle concerne principalement des verbes de mouvement sans déplacement et d'émission de sons, odeurs : *Les abeilles (grouillent, bourdonnent) dans le jardin* vs *Le jardin (grouille, bourdonne) d'abeilles*.

3.3. Restructurations et réductions des prépositions *de*, *par*, *avec* et *pour*

- 104 Nous évoquons pour terminer une série d'opérations transformationnelles appelées « restructurations » par A. Guillet & C. Leclère (1981) et qui mettent en jeu les prépositions *de*, *par*, *dans*, *avec* et *pour*. Schématiquement parlant, elles ont le point commun de faire « monter » un SP, l'opération s'accompagnant de la disparition de la préposition.
- 105 Examinons d'abord la relation entre la construction N_0 <animé> V de N_1 <partie du corps> et la construction le N<partie du corps> V de N<animé> : *Marie a forcé des hanches* vs *Les hanches de Marie ont forcé*. Cette restructuration concerne des verbes à radical adjectival (*maigrir*, *grossir*), des verbes d'émission de substances ou d'odeurs (*saigner du nez*, *puer des pieds*) et des verbes de mouvement sans déplacement (*boiter du pied gauche*, *cligner des yeux*).
- 106 Une restructuration proche de la précédente s'applique à certaines constructions de forme N_0 V N_1 <animé> par N_2 <partie du corps> : (*tirer, attraper*) le chat par la queue vs (*tirer, attraper*) la queue du chat. Autre exemple de cette famille de restructurations : celle qui s'applique à la construction N_0 V N_1 <animé> dans N_2 <abstrait> comme dans (*bloquer, interrompre, gêner*) qqn dans ses ambitions vs (*bloquer, interrompre, gêner*) les ambitions de qqn, ou dans (*critiquer qqn pour son comportement* vs *critiquer le comportement de qqn*).
- 107 Notre dernier exemple de ce type de restructuration concerne l'opération que J. Dubois & F. Dubois-Charlier appellent « instrumental devenant le sujet de la phrase » : *Pierre attaque qqn par ce document* vs *Ce document attaque qqn* ; *Pierre a tout gâché par sa maladresse* vs *La maladresse de Pierre a tout gâché*. Un nombre considérable de classes de verbes sont concernées, la forme du SP réduit étant le plus souvent de forme *de*, *par*, *avec* N. Outre diverses classes de verbes de communication, nous trouvons, entre autres, des verbes d'agression (*étrangler qqn avec cette cravate* vs *cette cravate a étranglé qqn*), des verbes de position (*occulter, cacher qqch de / avec ce paravent* vs *ce paravent cache, occulte qqch*), des verbes psychologiques (*impressionner, satisfaire qqn avec cela* vs *cela impressionne, satisfait qqn*).

Conclusion

- 108 Dans cette esquisse d'une classification syntaxique des prépositions simples du français, nous avons répertorié les prépositions selon les critères de la fonction, de la sous-catégorisation et de la relation aux transformations. Il ne s'agissait pas de décrire toutes les prépositions et encore moins tous leurs emplois, mais de tester la pertinence d'un ensemble de critères. Dans un certain nombre de cas, on s'aperçoit que des classes sémantiques intuitivement homogènes se dégagent de la classification syntaxique, notamment les classes de prépositions exceptives (1.1.3), locatives (2.3.3 et 2.4.1) et temporelles (2.2). Une investigation ultérieure à la fois plus précise et plus exhaustive (notamment en direction des prépositions composées) devrait permettre de définir d'autres catégories syntactico-sémantiques de prépositions.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTNING, I. (1996), « Eléments pour une typologie des SN complexes en *de* en français », *Langue française*, 109 (29-43).
- BOONS, J.-P., Guillet, a. & Leclère, c. (1976), *La structure des phrases simples en français. I. Constructions intransitives*, Genève, Droz.
- DESSAINTES, M. (1960), *La construction par insertion incidente*, Paris, D'Artrey.
- DUBOIS, J. & Dubois-Charlier, f. (1997), *Les verbes français*, Diffusion Paris, Larousse.
- GOOSSE, A. (1993), *Grevisse. Le bon usage*, Paris/Gembloux, Duculot.
- GROSS, G. (1989), *Les constructions converses du français*, Genève/Paris, Droz.
- GROSS, G. (1996), *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- GROSS, M. (1975), *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GUILLET, A. & LECLÈRE, C. (1981), « Restructuration du groupe nominal », *Langages*, 63 (99-125).
- GUILLET, A. & LECLÈRE, C. (1992), *La structure des phrases simples en français. Constructions transitives locatives*, Genève/Paris, Librairie Droz.
- LAVIEU, B. (2005), *Le SP_{moyen} introduit par la préposition 'à'. Analyse syntaxique, sémantique et lexicale*, Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre.
- LEEMAN, D. (2003), « Me et moi dans la complémentation verbale », in P. Hadermann et alii (éds) *La syntaxe raisonnée*, Bruxelles, De Boek & Larcier (151-166).
- MATHIEU-COLAS, M. (1996), « Typologie de la composition nominale », *Cahiers de lexicologie*, 69 (65-118).
- MELIS, L. (2003), *La préposition en français*, Paris, Ophrys.
- MILNER, J.-C. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris, Le Seuil.
- MOLINIER, C. & LEVRIER, F. (2000), *Grammaire des adverbes*, Genève, Droz.
- MULLER, C. (1996), *La subordination en français*, Paris, Armand Colin.
- TAMBA-MECZ, I. (1983), « La composante référentielle dans *Un manteau de laine*, *Un manteau en laine* », *Langue française*, 57 (119-128).

RÉSUMÉS

Denis Le Pesant part de trois critères pour classer les groupes prépositionnels (GP) : celui de la fonction (le GP dépend-il d'un autre constituant ?), celui de la sous-catégorisation (selon que le complément est, ou non, prédicatif) et de la sélection, ainsi que celui du résultat d'une transformation (comme *par* dans la phrase passive), à quoi s'ajoutent cinq propriétés : la commutation avec un adverbe interrogatif, le pronominalisation par un clitique, la possibilité pour la préposition d'être modifiée par un ajout, celle de connaître l'emploi absolu et celle d'avoir un emploi prédicatif autonome. L'ensemble de ces critères permet d'aboutir à des classes sémantiques, comme celle des prépositions exceptives (*hormis, excepté, sauf*).

AUTEUR

DENIS LE PESANT

Université Lille 3 & MoDyCo (CNRS et Université Paris 10)